



LABORATOIRE MIXTE INTERNATIONAL

MACOTER

RECONFIGURATIONS MALIENNES
COHESIONS - TERRITOIRES - DEVELOPPEMENT

Forum Universitaire de Bamako – FUB 2022
Mémorial Modibo Kéita, Bamako
24 novembre 2022

**« Les intellectuels africains aujourd’hui :
penseurs et acteurs de la rupture historique ? »**

Après avoir « Penser la transition politique malienne à travers les impensés de l’État » lors de la première édition du Forum Universitaire de Bamako (FUB 2020), nous proposons cette année de réfléchir à la place qu’occupent les intellectuels africains aujourd’hui. Un questionnement d’autant plus incontournable que l’Afrique du XXI^e siècle est en pleine mutation – d’autres préfèrent parler de crise –, actrice d’une rupture historique majeure, vécue par beaucoup comme « la conquête d’une nouvelle indépendance »¹.

Il reste pourtant à affiner un tel projet de conquête, qui ne peut se permettre de recycler les recettes éculées ayant conduit aux désillusions démocratiques que l’on connaît, et qui peut encore moins se borner à une technocratie. Affiner donc, et peut-être aussi converger, car il y a pléthore de projets, parfois aux antipodes l’un de l’autre. C’est là que les intellectuels sont traditionnellement requis, à la fois comme penseurs et acteurs, sinon précurseurs des grandes ruptures historiques. Mais qui sont ces intellectuels africains ? Ou plutôt, comment peut-on les définir ? Faut-il d’ailleurs les qualifier d’« africains » ? Penser et agir dans la société relève-t-il nécessairement d’une culture, d’une sensibilité, d’un ethos, à l’instar de la négritude de Césaire et Senghor ? Ou bien pense-t-on et agit-on selon les ambiances sociales, les « revanches de contextes », les désirs révolutionnaires, qui s’érigerait face à l’hégémonie postcoloniale ?

Si l’on s’arrête à la définition classique de l’intellectuel contemporain, on peut sans doute en rester à celle, synthétique mais finalement assez complète, qui est donnée par Wikipédia : « Un intellectuel est une personne dont l’activité repose sur l’exercice de l’esprit, qui s’engage dans la sphère publique pour faire part de ses analyses, de ses points de vue sur les sujets les plus variés ou pour défendre des valeurs, qui n’assume généralement pas de responsabilité directe dans les affaires pratiques, et qui dispose d’une forme d’autorité. »²

Mais au-delà d’une définition, identifier ce qu’est un intellectuel aujourd’hui, c’est aussi passer par les grandes figures d’hier. Dans le champ français, on pense au couple d’essayistes Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, qui étaient de toutes les luttes sociales de l’après-guerre, à l’instar du couple d’artistes que formaient Yves Montand et Simone Signoret, une décennie plus tard. Dans un tout

¹ Lire l’édito d’El Hadj Tiémoko Traoré paru le 19 septembre dans le journal *Le Pouwe*, à l’occasion du 22 septembre 2022. URL – <https://www.maliweb.net/editorial/edito-a-la-conquete-dune-nouvelle-independance-2991974.html>

² Pour un développement plus critique et un regard africain, voir notamment Makhtar Diouf, *Intellectuel. Langue d’Esopo : le meilleur et le pire*, Paris, L’Harmattan, 2017.

autre registre, on croise les figures de la déconstruction et du post-modernisme Michel Foucault et Jacques Derrida, qui furent les principaux animateurs de la French Theory outre-Atlantique. En s'arrêtant dans ce vaste continent américain, on rencontre par exemple Ernesto Laclau et sa « raison populiste », Charles Tilly et le post-culturalisme, le poète et prix Nobel Pablo Neruda, Judith Butler, précurseuse des études sur le genre et pour qui le sexe est politique. En Chine, on retiendra Ai Qing, déporté pour ses opinions anti-communistes, Liu Xiaobo, prix Nobel de la paix. En Afrique, on pensera pêle-mêle à Cheick Anta Diop, un des pères de l'afrocentrisme, à l'instar de Souleymane Kanté inventeur de l'écriture N'Ko et Joseph Ki-Zerbo, qui recevra le Right Livelihood Award, ou encore le dramaturge et prix Nobel de littérature Wole Soyinka...

On pourrait compléter cette liste à l'infini, mais ce qui importe ici, c'est que toutes ces figures ont en commun d'être engagés, que ce soit comme intellectuels dits « traditionnels » ou « organiques » (Gramsci), ou « librement flottants » (Mannheim). Pour autant, il faut se demander si l'intellectuel doit toujours et partout être engagé ? Ne doit-il pas plutôt être décentré, de sorte qu'il puisse voir ce que les autres ne voient pas ? Ne doit-il pas être aveugle, à l'instar de ces voyants célèbres dont la cécité offre une vision autre du monde ? Engagés et décentrés sont sans conteste ces acteurs religieux qui parlent d'un monde dual, où l'ici-bas est épreuve et renoncements pour gagner le salut à la fois éternel et individuel de l'au-delà ? De ce point de vue, les acteurs religieux n'apparaissent-ils pas comme autant de penseurs et d'acteurs de la rupture historique ? A l'inverse, que faut-il conclure du silence croissant des universitaires africains dans leur pays, alors que ceux de l'extérieur pensent, luttent et changent la société dans laquelle ils vivent ? Véritables faiseurs d'histoire, les intellectuels africains ont pourtant plusieurs fois changé le monde. Sans remonter au-delà du XXe siècle, on pense d'abord à ceux que l'on appellera ici les *intellectuels des indépendances*, qui ont vaincu le colonialisme et construit des projets de libération des peuples. On pense aussi aux *intellectuels des révolutions démocratiques*, qui ont mis à bas les partis uniques et engagé une certaine émancipation des sociétés africaines.

Ce forum ne se veut pas qu'un simple moment d'échanges entre universitaires. Tout au contraire, il s'agit de prendre la mesure des ruptures historiques qui se jouent partout en Afrique et porter la réflexion hors des murs de l'Université, pour y engager un dialogue fécond et réflexif avec les acteurs de la vie publique. Et quel meilleur espace que celui du Mémorial Modibo Kéita pour engager ce débat à Bamako, 62 ans après l'indépendance et 31 ans après la révolution démocratique.

Pour prendre en considération ces questionnements, trois ateliers interactifs se succéderont durant toute la journée.

Panel I – Le (dur) métier de l'intellectuel en Afrique aujourd'hui, ou comment penser, questionner et transmettre ?

Soulever la question du « métier » de l'intellectuel à travers l'université consiste à examiner en quoi la pratique universitaire est aujourd'hui au cœur d'un travail intellectuel. L'université cristallise les grands problèmes de nos sociétés africaines peu préparées aux mutations économiques, sociales et démographiques que connaît le continent, et auxquels les États peinent à répondre. À la question quelle doit être la mission de nos universités, répond deux problèmes corrélés : comment former notre jeunesse, d'une part, et comment produire nos savoirs, d'autre part ? L'université comme lieu de production et de transmission des savoirs est-elle toujours le lieu où les intellectuels pensent de manière critique pour changer la société ? Est-ce que l'Université, en tant qu'institution, forment aujourd'hui des esprits capables de s'emparer des grandes questions sociétales et civilisationnelles et de proposer des perspectives, une vision ? Ne souffre-t-elle pas d'une certaine promiscuité avec le pouvoir politique, pour être véritablement critique envers lui ? Simultanément, les universitaires ne sont-ils pas encore trop soumis à une société par nature conservatrice, pour promouvoir une

éventuelle émancipation sociale ? Et si l'Université est classiquement présentée comme un espace de production des savoirs, est-ce pour autant un espace intellectuel ? Les universités africaines disposent-elles aujourd'hui de ressources humaines, économiques, matérielles suffisantes pour répondre au défi d'un enseignement supérieur de masse ? L'offre de formation qu'elles proposent permet-elle aux enseignants de jouer le rôle d'enseignant *et* de chercheur qui leur est assigné ? Le contenu des formations est-il adapté au marché de l'emploi et permet-il d'acquérir des compétences qui lui sont appropriées ? Quel espace et quels moyens les universités disposent-elles pour produire une recherche scientifique de rang international capable répondre aux besoins du pays ? Au terme de 62 ans d'indépendance, c'est le lieu de porter une réflexion sur les universités africaines *en* crise et dans une région en crise.

Panel II – L'espace artistique et littéraire comme production intellectuelle africaine ?

Le champ artistique africain, qu'il soit du littéraire, pictural, plastique ou cinématographique, a été, et demeure un espace de production de savoirs et de représentations des sociétés africaines, où les auteurs embrassent plusieurs courants idéologiques tout en formulant des projets de société. Espace de contestation et d'engagement par excellence, la création artistique et la littérature africaines combinent esthétique et politique avec beaucoup d'intelligence. Pour autant, doit-on les considérer comme un espace intellectuel ? Si oui, s'agit-il d'un phénomène propre à l'Afrique ? On peut en effet se demander pourquoi l'art et la littérature apparaissent souvent comme une ressource de prédilection pour formuler telle ou telle vision de la société, remettre en cause l'ordre social établi et engager des débats sur des sujets sensibles ? Est-ce parce que l'art et la littérature offriraient plus de liberté pour penser la société ? Ou est-ce parce que les sociétés africaines ne considéreraient pas ce champ comme éminemment politique, ni même esthétique ? L'imaginaire de l'artiste ou de l'écrivain offrirait-il plus de liberté d'expression propice aux prises de position ? Qu'en est-il de cet espace aujourd'hui, lorsque nombre de pays en crise mobilisent les peuples en les invitant à marcher au pas et chanter des airs patriotiques ? Dans ces conditions, l'art et la littérature constituent-ils toujours une production intellectuelle africaine et quelle en serait la nature ? Quels débats publics, quelle conscience suscitent-ils aujourd'hui ? Quels en sont les contours, les orientations ? Comment les artistes, écrivains et tous les acteurs de la culture pensent les ruptures et les changements sociaux en cours sur le continent ? Sont-ils penseurs ou acteurs ? Ce forum offre un cadre idéal pour mener une réflexion féconde et croisée sur les arts et la littérature en Afrique dans un contexte de crise.

Panel III – La démocratie égarée et les « intellectuels de la rectification » : *Jamana kelen, Kuntilenna kelen... Nganiya ou Alako kelen* ?

En ce début de XXI^e siècle, où l'ordre du monde est remis en cause en Afrique comme ailleurs, à l'heure du réveil des conflits d'antan, où les grandes puissances semblent rejouer une guerre froide qui ne passe pas, qui sont les intellectuels africains qui pensent les changements en cours, et la place de l'Afrique dans ceux-ci ? Doit-on parler de nouvelles figures d'une pensée en action qui serait proprement africaine ? S'agirait-il d'intellectuels que l'on pourrait qualifier de post-démocratiques, en ce qu'ils refusent le décentrement ontologique et les paradigmes occidentaux, dont la prétention universelle est perçue désormais comme une aliénation ? Dans ce contexte, on se demandera dans quelle mesure les intellectuels africains de la post-démocratie ne font-ils pas le procès des années 1990, remettant en cause les concepts portés par le libéralisme économique pour promouvoir la paix sociale : droits de l'homme, société civile, bonne gouvernance, démocratie électorale... En revisitant le triptyque patriotisme, souverainisme et panafricanisme, ces nouveaux intellectuels ne proposent-ils pas des leaderships post-démocratiques légitimés autour d'un *consensus non délibératif* : le religieux, la tradition et le militaire ? Applaudie par les opinions publiques africaines lassées des promesses démocratiques, cette nouvelle génération d'acteurs de la rupture historique ne pourrait-elle pas être qualifiée d'*intellectuels de la rectification* ? Et cette pensée de la rectification est-elle toujours

élaborée au sein de l'université, comme lors des indépendances et des révolutions démocratiques ? Comment interpréter l'engagement des universitaires d'aujourd'hui, lorsqu'ils se voient promus (ou réduits) au simple rang de conseillers techniques auprès des gouvernements et des organisations ici religieuses, là néo-traditionnelles ? La pensée aurait-elle migrée hors des enceintes universitaires ? Faut-il suivre Achille Mbembe lorsqu'il met les Africains en garde contre les impasses intellectuelles que sont le *managérialisme* et le *brutalisme* ? Quant au projet de ces *intellectuels de la rectification*, serait-il, comme le propose Mbembe, une recherche « des ressources cognitives et des modèles [...] ancrés dans la culture, la mémoire et les héritages locaux » ?

COMITE D'ORGANISATION

Fatoumata COULIBALY (FHG/USSGB-MACOTER)
Gilles HOLDER (IMAF/CNRS-MACOTER)
Fatoumata KEITA (FLSL/ULSHB-MACOTER)
Hassamyou SOW (Chargé de projet, MACOTER)

PROGRAMME

08h30-9h00 : Accueil des participants

09h-09h30 – Introduction générale

Gilles HOLDER, Codirecteur du LMI MaCoTer : « *Les intellectuels africains aujourd'hui : penseurs et acteurs de la rupture historique ?* »

09h30-10h00 – Pause-café

10h00-12h00 – Table ronde I

Le (dur) métier de l'intellectuel en Afrique : comment penser, questionner et transmettre aujourd'hui ?

10h00-10h20 – Fatoumata COULIBALY, Géographe : « *L'université est-elle toujours un espace du savoir et de la pensée au Mali ?* »

10h20-10h40 – Moriké DEMBELE, Science de l'éducation : « *La transmission des savoirs à l'université : quels contenus, quelles valeurs, quels canaux, pour quels effets ?* »

10h40-12h00 – Débat

Modérateur : Mamy SOUMARE, Géographe

12h00-13h00 – Déjeuner

13h00-15h00 – Table ronde II

L'espace artistique et littéraire comme production intellectuelle africaine ?

13h00-13h20 – Fatoumata KEITA, Littérature américaine : « *Le débat intellectuel au Mali : le genre en question ?* »

13h20-13h40 – Cheick DIALLO, Designer : « *La rue comme laboratoire du possible : penser la pratique* »

Modérateur : Ismaïla Samba TRAORE, Éditeur et écrivain

13H40 – 15H00 – Débat

15h00-15h30 – Pause-café

15h30-17h30 – Table ronde III

La démocratie égarée et les « intellectuels de la rectification » : *Jamana kelen, Kuntilenna kelen... Nganiya ou Alako kelen ?*

15h30-15h50 – Boubacar BA, Consultant : « *Conseiller technique et rectification du religieux : entre conviction et action* »

15h50-16h10 – Bréma Ely DICKO, Sociologue : « *L'universitaire comme conseiller technique de la rectification, ou comment œuvrer pour le changement en temps de crise ?* »

Modérateur : Gilles HOLDER, Anthropologue

16H10 – 17H30 – Débat

—

INVITES DISCUTANTS AUX TABLES RONDES

- Moussa **AG ACHARATOUMANE**, Secrétaire général du Mouvement pour le Salut de l'Azawad, Membre du CNT
- Zeidan **AG SIDALAMINE**, ancien Secrétaire général du Ministère de la Réconciliation Nationale et du Développement des Régions du Nord, Conseiller spécial auprès du Président de la CNDDR
- Ginette **BELLEGARDE**, ancienne Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la recherche Scientifique
- Cheick Oumar **DIALLO**, Président de Nouvel Horizon FASO JO SIRA
- Ouaténi **DIALLO**, Recteur de l'Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako
- Samba **DIALLO**, ancien Chef de cabinet du Président Alpha Oumar Konaré, ancien Recteur de l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako

- Seydou **KEITA**, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique
- Kadiatou **KONARE**, Éditrice, ancienne Ministre de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme
- Ibrahim **MAIGA**, Chercheur principal à Institut for Security Studies
- Moussa **MARA**, ancien Premier ministre, président d'honneur du parti YELEMA
- Aliou Ifra **N'DIAYE**, Cinéaste, Producteur et Directeur de Blonba
- Assétou Founé **SAMAKE**, ancienne Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la recherche Scientifique
- Bintou **SANANKOUA**, Historienne, ancienne Députée à l'Assemblée nationale
- Rokia **SANOGO**, Professeure agrégée en Pharmacie, Coordinatrice du PTR Pharmacopée et Médecine Traditionnelle Africaine du CAMES
- Nouhoum **SARR**, Président du Front Africain pour le Développement, Membre du CNT
- Ousmane **SY**, ancien Ministre de l'Administration territoriale et des Collectivités locales, ancien Ministre de la Décentralisation et de la Ville, Directeur du CEPIA
- Chab **TOURE**, Philosophe à l'Institut National des Arts, Écrivain, Critique d'art
- Sadya **TOURE**, Écrivaine
- Laurent **VIDAL**, Directeur de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement